

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville... \$ 4.00 Un An par la Poste... \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT Un An en Ville... \$ 2.00 Un An par la Poste... \$ 1.00

12eme. ANNEE No 146

OTTAWA, LUNDI 20 JUILLET 1891

LE NUMERO 2 CENT'S

La princesse de Galles

Au moment où le dernier numéro du LIPPINCOTT'S MAGAZINE paraissait à Philadelphie, le directeur de ce recueil ne se doutait probablement pas qu'un procès retentissant ne tarderait pas à donner à l'article de Mlle Lucy Lillie sur la vie intérieure du prince et de la princesse de Galles, un singulier intérêt d'actualité.

HISTOIRE D'UN MARIAGE

La reine Victoria qui, sous l'influence du prince Albert, s'était habituée à considérer la Confédération, germanique comme une seconde patrie, rêvait pour son fils aîné un mariage avec une princesse allemande, insignifiante, hautaine, fermée sur l'étiquette et capable de devenir mère d'un grand nombre d'enfants.

Pour une de ces longues après-midi d'été, où le soir est si lent à venir, les fils de la reine Victoria s'entretenaient avec quatre ou cinq jeunes gens de l'aristocratie britannique qui vivaient avec lui sur un pied d'assez étroite familiarité.

Le colonel X... s'enhardit jusqu'à montrer le portrait de sa fiancée. Au point de vue de l'art, l'épouse était assez médiocre et ne faisait pas honneur au talent du photographe, mais le prince de Galles n'en fut pas moins ébloui de la beauté de la jeune fille.

Quelle est donc, s'écria le Prince, cette adorable « fille de la campagne » ? Le colonel jugea que c'était le moment de démasquer ses batteries.

Après cette révélation, le portrait changea de propriétaire. Quelques jours plus tard, l'héritier de la couronne d'Angleterre se trouvait dans le salon d'une duchesse, et le hasard, toujours intelligent, quand il s'agit de préparer les mariages des princes, fit tomber sous les yeux de Son Altesse, une miniature qui ressemblait beaucoup à la prétendue fiancée du colonel.

La peinture acheva la conquête commencée par la photographie, et, au risque de brouiller la Grande Bretagne avec toutes les cours de la Confédération, le fils de la reine Victoria ne voulut plus qu'il lui fut question du mariage allemand.

De notre temps, les émissaires matrimoniaux des familles souveraines, n'ont plus la bonne fortune d'adresser à leurs maîtres des rapports aussi détaillés que ceux de leurs prédécesseurs du seizième siècle, mais ce qui valait mieux que les indiscrètes investigations recueillies par les trop curieux diplomates de l'ancienne école, l'envoyé du prince de Galles fut profondément touché de la simplicité patriarcale, du train de maison du prince Christian.

Le futur roi de Danemark, entouré de la nombreuse famille qu'il devait disséminer plus tard sur tous les trônes d'Europe, menait dans sa modeste résidence de Co-

penhague un genre de vie dont ne se serait pas contenté un gentleman campagnard de quelque envergure.

La collaboratrice du LIPPINCOTT'S MAGAZINE, cite un trait qui nous donne une idée de cet intérieur où s'étaient si bien conservées les traditions d'un autre âge.

Lorsque le mariage avec l'héritier de la couronne d'Angleterre fut définitivement arrêté, la princesse Alexandra et sa sœur Dagmar, maintenant impératrice de Russie, se mirent à travailler elles mêmes au trousseau, comme deux jeunes filles de la condition la plus modeste.

Quel contraste avec les splendeurs qui attendaient à Cranesend le futur et orse du fils aîné de la Reine ! Le Prince de Galles monta à bord du yacht qui portait la famille royale de Danemark et embrassa sa fiancée « comme si elle eût été une jeune fille ordinaire » suivant l'expression d'un digne fermier du Yorkshire émerveillé de ces royales effusions échangées en présence d'un foule innombrable.

Jusqu'à Londres et Windsor, le cortège suivit un chemin triomphal. On eût dit que l'ancien amour du peuple anglais pour la race de ses rois s'était rallumé comme par miracle. Il aurait fallu un Froissart pour raconter les fêtes qui furent en effet des splendeurs des Plantagenets et des Tudors égarées au milieu de la cour parcimonieuse de la reine Victoria.

Peu de temps après son mariage, le prince de Galles acheta le château de Sandringham dans le comté de Norfolk. Cette résidence est meublée avec luxe, mais elle n'est pas plus fastueuse que la plupart des installations seigneuriales d'Angleterre.

Suivant la coutume britannique le Prince et la Princesse fixent d'avance la date de l'arrivée et le départ des hôtes qu'ils invitent à venir pendant quelques jours dans leur maison de campagne. Les règles de l'étiquette ne permettent pas de décliner cet honneur sous aucun prétexte, tout engagement antérieur est de plein droit rompu.

En principe, les invités sont libres de disposer à leur gré de la matinée, mais il arrive assez souvent à la princesse de Galles de faire annoncer à tel ou à tel de ses hôtes, qu'elle désire le recevoir dans son salon.

La vieille loi du cérémonial de la cour qui interdisait à un sujet de s'asseoir en présence d'un membre de la famille royale est tombée en désuétude, mais le visiteur manquera d'égards pour la bienveillance, s'il se permettait de partir avant que Son Altesse l'eût autorisé à se retirer.

L'aristocratie britannique est unanime à rendre hommage au tact et à la bonne grâce de la Princesse, qui fait sentir que l'audience est finie, sans avoir l'air de donner un congé désobergeant.

Dans l'après-midi, un certain nombre d'hôtes de Sandringham sont invités par la Princesse, à faire avec elle une promenade à pied, en voiture ou à cheval, et deviennent réunis dans le salon d'honneur du château quelques minutes avant l'heure fixe, car la plus stricte ponctualité est de rigueur.

À huit heures, dîner d'apparat. Tous les hôtes du prince et de la princesse de Galles s'assoient à la table de Leurs Altesse et le repas a toute la solennité d'un Festin officiel de la cour. L'étiquette ne se relâche qu'à partir du moment où la princesse, accompagnée de ses filles passe dans son salon, eut une conversation générale avec ses invités et parfois même, permet aux jeunes gens de danser ou de faire de la musique, tandis que le Prince qui est un maître de maison accompli, pourvoit avec une rare sollicitude aux exigences des fumeurs et aux plaisirs des amateurs de billard.

En dépit des rumeurs, qui se sont trop souvent répandues dans le public, les amis du Prince et le personnel de son entourage seraient, on dit de la collaboratrice du Lippincott's Magazine, unanimes à affirmer que Son Altesse Royale est d'une amabilité parfaite dans sa vie domestique, brillant causeur, gentil-

man affable, bien élevé et, en apparence du moins, plein de tendresse pour sa femme et pour ses enfants.

On remarquera que parmi les distractions offertes aux invités de Sandringham, il n'est jamais question de parties de baccara.

VISITES PRINCIPALES

Dans les Lettres de la princesse Alice, où se trouvent de si curieux détails sur la vie quotidienne de la maison royale d'Angleterre, on lit fréquemment la mention suivante: « Aïx et Bertie ont décidé qu'ils iraient voir cette après midi le doyen de Westminster et lady Augusta Stanley, et nous nous sommes joints à eux. » Nos lecteurs ont reconnu les augustes personnages désignés par ces diminutifs dont les Anglais de tout rang font un si fréquent emploi dans leur relation de famille afin d'économiser des syllabes. A première vue cette mention, dont la forme concise rappelle les notes de Daugseau ou du marquis de Bourches, donnerait lieu de supposer que de l'autre côté du détroit, les princes du sang vont faire à l'improviste des visites à leurs amis. Ce serait mal connaître les traditions de nos voisins que de croire que ces habitudes de patriarcale familiarité soient permises aux héritiers du trône.

Quand le prince de Galles s'absente seul de son domicile, il déroge parfois aux lois de l'étiquette; pour son malheur il ne les a que trop oubliés autour du tapis vert de la famille Wilson, mais quand il se retrouve auprès de son épouse, il observe strictement dans ses relations, avec ses amis les plus intimes, les vieilles prescriptions du cérémonial de la cour.

Il est de règle que le prince et la princesse de Galles ne doivent faire à aucun sujet de la Reine, une visite improvisée. La personne qu'il honore de cette faveur doit être toujours prévenue par lettre ou par message. Les délais et les formalités à observer en pareille occurrence varient suivant la qualité et le rang. Malgré les vieux liens d'intimité qui existaient entre le doyen de Westminster et la maison royale, jamais les héritiers de la couronne ne sont allés chez lui, sans l'avoir fait avertir de leur arrivée.

Un autre principe d'étiquette défend, de la façon la plus formelle, à un maître et à une maîtresse de maison qui reçoivent le prince et la princesse de Galles de laisser entrer tout autre visiteur dans le salon où se trouvent Leurs Altesse.

LE CARACTÈRE DE LA PRINCESSE

On sait que la reine Victoria et sa nombreuse postérité aiment à prendre note de leurs impressions quotidiennes. Ce goût est si développé dans l'entourage immédiat de la souveraine, qu'un écolier de Saint-Simon n'aurait pas de peine à se procurer les renseignements nécessaires pour léguer aux générations à venir une galerie de portraits en pied de tous les membres de la famille royale d'Angleterre.

Non seulement les goûts, les opinions et les aventures du prince de Galles et de ses frères sont connus de toute l'Europe, mais encore chacune des filles de Victoria pourrait fournir matière à un volume. Saule, la future reine de la Grande Bretagne a échappé à ce goût excessif pour la publicité qui a fait tant de ravages à la cour de Windsor, le reporter le plus véreux dans son métier serait incapable de citer une anecdote sur la princesse de Galles. Ce genre de chronique n'existe pas dans la circulation. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire d'une femme appelée à porter un jour une couronne.

Ses familiers sont unanimes à rendre hommage à l'inalterable douceur de son caractère. Jamais il ne lui est arrivé de prononcer une parole dont elle eût à se repentir, jamais elle ne s'est départie de la scrupuleuse réserve que lui impose une des situations les plus délicates où puisse se trouver une femme. Il s'est répandu autour d'elle un silence fait d'admiration et de sympathie.

S'il est donné à la couronne d'Angleterre de retrouver un jour cette aurole de respect dont aura tant de besoin sous le règne du successeur immédiat de Victoria, ce sera la princesse de Galles, devenue reine, qui seule pourra faire oublier les malencontreux jeures de Trarby Croft.

LETTRE D'ANGLETERRE

Le palais de Buckingham

De toutes les résidences officielles de la famille royale d'Angleterre, le palais de Buckingham est assurément celle où, pour les visiteurs, l'accès est le plus difficile.—Peu de personnes autres que celles qui ont été présentées à la cour font partie de ces séries d'invités de choix qu'on réunit deux ou trois fois l'an, dans cette immense salle de concert, tendue de damas rouge du plus haut prix, où l'honneur de poser les tapis des spacieux et élégants appartements de Buckingham Palace.—Un autre trait d'étranger et grâce à de hautes et amicales recommandations, sir Henry Ponsomby, secrétaire des commandements de S. M. la reine Victoria, et M. le comte Latham, lord chambellan, ont bien voulu faire une exception en faveur d'un des collaborateurs du CANADA.

Si Windsor, par la masse importante de ses constructions, et si Hampton Court, duquel se dégage partout le souvenir si vivant d'Henri VIII et d'Anne de Boleyn, ont le don d'attirer l'œil et de le charmer longuement par la grâce de leurs détails du plus beau style gothique anglais, l'aspect du palais de Buckingham ne produit à première vue, malheureusement rien de semblable. Quoique son élévation ait coûté la jolie somme de six millions de piastres, ce bâtiment énorme, au tour duquel circule ce jeu de mots si génial: Il a été commencé pour un souverain et terminé pour un autre (ceci pour faire allusion à sa destinée, en même temps qu'à la monnaie du pays), présente cette tournure lourde et dénuée de style, caractérisant tout spécialement l'époque de 1830.

Là où l'éclat s'étendait des jardins de mûriers autrefois réputés, au milieu desquels John Sheffield, duc de Buckingham, dont le nom fut pendant longtemps mêlé à l'histoire de France, fit élever une modeste maison vers 1703. Passée, en 1761, aux mains de Georges III qui la donna par contrat à la reine Charlotte, sa femme, quinze ans plus tard, cette propriété fut détruite, en 1825, par Georges IV, et sur l'emplacement qu'elle occupait, le roi Georges fit jeter les fondations du palais actuel; la mort vint surprendre le monarque au cours de ses travaux et ce ne fut qu'en 1837, alors que régnait déjà Sa Majesté Victoria, que la résidence de "Green Park" fut achevée. La Reine s'y installa pour la première fois le 13 juillet 1837.

Mais, quoique l'aménagement intérieur du palais de Buckingham, correspond en tous points à la masse pesante de ses façades, il n'en a pas moins grand air et le luxe qui y a été déployé est digne du but qu'on a voulu lui assigner, c'est-à-dire d'être l'une des demeures royales les plus somptueuses de l'Angleterre. Partout, les délicieuses étoffes de Lyon y jouent un rôle prépondérant. Cette merveilleuse salle de bal de laquelle nous parlons tout à l'heure la salle du Trône, le Boudoir de la Famille royale, le Salon vert, etc., les galeries et les immenses pièces du rez de chaussée, ont bien le caractère de la majesté royale.

Les beaux meubles français de l'époque de Louis XIV, les tables, les guéridons, les credences, les régulateurs en bois de rose, surmontés de ces fins bronzes ciselés des époques de Louis XV et Louis XVI, y sont répandus à profusion. Dans une salle à manger, particulière à la famille régnante, sont quatre des plus belles et des plus importantes consoles que jamais Boule ait signées; sur un fond de lapis-lazuli, des bronzes ciselés et groupés avec un air étonnant se détachent de façon telle, qu'il est impossible de rêver quoi que ce soit de plus parfait.

Les cheminées, les belles pendules à bas-reliefs de Clodion, les gracieux canéabres de Goussier, assorti quelquefois par six ou huit paires de mémos dimensions; les céladons fleuris, introuvables aujourd'hui et ornés des montures des Caffieri, les

clavains aux décorations inimitables des Gillo, semblent s'être ici donnés rendez-vous.—Malheureusement pour elles, ces merveilles sont rassemblées dans une demeure où tout doit briller à l'unisson et par les soins qu'on leur donne, sous aragérés ayant pris naissance à l'époque où le Prince consort avait la haute main sur le palais de Buckingham, les bronzes et les cuivres qui les décorent ont pour la plupart, perdu cette patine exquise en laquelle, en France on trouve un si grand charme.

Dans les interminables galeries où sont alignés tous les plus beaux spécimens de peinture de l'école hollandaise, les tableaux paraissent être soumis au même régime de propreté malsaine. Pas un Rembrandt, un Pierre le Hogg, un Gérard Dow, un Nicolas Maës, un Paul Potter, un Albert Coy, un Metz, un Mieris, un Van Ostade ou un Teniers, qui ne paraissent être peint d'hier, tellement la couche de vernis qui le recouvre est de fraîche date. Seuls, les Gainsborough et les Reynolds paraissent avoir échappé à la contagion du nettoyage; cela tient probablement à ce qu'ils sont très haut placés sur les panneaux.

A côté des merveilles de l'art français partiellement dissimulées, de nombreuses pièces détonnent par le mauvais goût qui a présidé à leur conception; ce sont les gigantesques meubles italiens à incrustations de pierres dures. Et la présence de ceux-ci, paraît surtout être affective nées dans les appartements plus spécialement fréquentés dans l'intimité, par la famille royale, alors que la place de ces babus devrait être dans les halls et les longs couloirs. Il y aurait là une répartition intelligente à faire, répartition à laquelle gagnerait grandement l'aménagement du palais.

Mais tout ce que nous venons d'indiquer jusqu'ici disparaît complètement à côté de la prodigieuse quantité de pièces en porcelaine de Sèvres, gagnant les cheminées, les meubles et les étagères de Buckingham Palace. C'est par centaines de paires, qu'on compte ici les beaux vases sortis de cette manufacture.

Ah! si la Révolution de 93 doit un jour avoir quelque influence sur les institutions de ce pays, l'Angleterre a, du moins, su mettre à profit l'ère insensée de dilapidation artistique qu'elle avait ouverte en France, et le roi Georges IV qui, alors simple prince de Galles, a su bénéficier de cette aubaine pour acquiescer à vil prix et en nombre considérable les chefs-d'œuvre éblouissants par les artistes français les plus célèbres, a été merveilleusement inspiré. Il y a là, des vases à médaillons de Boucher et de Fragonard, que la couronne d'Angleterre, après la tourmente révolutionnaire, a payés sur le pied de cinq mille francs la paire et que les grands collectionneurs n'hésiteraient point aujourd'hui à s'adjuger pour la somme de cinq cent mille ! — Les roses Durbarry, les bleu turquoises, les Sévres verts, les délicieux services en pâte tendre, à portraits, existent ici en quantité si abondante qu'on croirait qu'il y a un sortilège journalier de quinze cent ans des sous sols du palais. Malgré l'extrême étendue des salles et des galeries qu'ils ont pour mission de décorer, l'espace que nécessite leur exposition est encore trop restreint; de place en place, d'immenses vitrines en sont boudées !

Et ce n'est point seulement à Buckingham Palace que le Seves, devenu si rare en France, se trouve entassé; Windsor en regorge, et la reine d'Angleterre peut faire servir ses plus grands dîners dans des services qui, en France, provoqueraient la gémissation. Là où est noté le vengeance, c'est que, pour la plupart, ses invités ne se doutent pas des merveilles qu'il ont sous les yeux.

HENRI VUAGNÉL

Chez un coiffeur: —Il me semble, gargon, que vous avez les mains bien sales! —Je crois bien; il y a trois quarts d'heure que je n'ai pas fait de shampoos!

ENTREPOL DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. J. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92

Aux Constructeurs et Entrepreneurs Nous manufacturons les toitures suivantes: "Canada Plate" Toitures Métall: Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superior Jewell"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

W. BAKER & CO'S Breakfast Cocoa

Pas de Chimiques sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec du Fat. Bon, de l'arrow-root, ou du sucre; c'est aussi plus économique, contient moins qu'un sou la tasse. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant. Facile à digérer, surtout admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé. W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

SLAND HOME Stock Farm, Crossie He, Wayne Co., Mich. AVAGE & FARM, FARMERS. IBLAND HOME sont importés en Ontario. All stock selected from the get of drive and established reputation and registered in the French and American stud books. In beautifully situated at the head of Queen's Bay in the Detroit River, the water below the City and is accessible by railroad and steamboat. Village in proximity with the location may visit any of the Ottawa, Toronto, and other cities, and at any time.

Advertisement for Sland Home Stock Farm featuring an illustration of a horse and text describing the farm's location and services.

Vertical advertisements on the left margin for various businesses and services in Ottawa.

Large vertical advertisement for 'LE GRAND NEAU' and other products, including details about the company and its offerings.